

Une mouche dans le potage



Heffi Grecker

Heffi Grecker

Une mouche dans le potage

© Heffi Grecker, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9026-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

Greffé générale (FNAC Kobo, Amazon Kindle)

Loser au menu (FNAC Kobo, Amazon Kindle)

L'arrière-cour des miracles (Librinova)

Sous le nom de Franck Richard :

Hippocampe Twist (Librinova)

Sous le nom de Franck-Yvon Richard

Les aventures de Moïse (@franckyvonrichard.com)

J'aimerais dédier ce 4ème « Bongarçon »
aux personnes de goût
qui ont su apprécier les 3 premiers.

Hephaestus

1

— Enculé de ta race !

— Charclo ! Ta mère suce les bites à la fédé !

Les dimanches de Louis Seize se suivaient et se ressemblaient. Que la vie sexuelle supposée de feu sa maman fût aussi crûment mise en cause, l'arbitre de district ne s'en formalisait pas plus que ça. Quelque part, c'était bien fait pour elle. De son propre aveu, petite fille, elle avait vécu une passion secrète pour le fils du docteur du village. Ils allaient au caté ensemble. Il s'appelait Louis. Elle avait décrété que si un jour elle avait un fils, il porterait ce prénom si doux, si romantique. Sa mère était têtue comme un manche de pioche et le fait qu'elle ait épousé un monsieur Seize ne l'avait pas fait revenir sur sa décision. D'autant que son amour d'enfance avait été emporté par une leucémie foudroyante à l'âge de onze ans et qu'on ne trahit pas un mort.

— Enfant de colon ! T'es mal voyant ou c'est que t'as de la merde dans les yeux ?

Louis Seize consulta son chrono. Plus que quatre minutes trente à tenir.

Plus les arrêts de jeu. Cinq foutues minutes perdues en tout début de seconde période. Une phase délicate, le début de la seconde période. Les joueurs sortent du vestiaire. Ils viennent de se faire remotiver par le coach. Pour éviter un remplacement toujours humiliant, certains ont eu recours à des trucs pas clairs, à base de gnôle ou de shit ou de vitamines douteuses à la mode chez les jeunes aujourd'hui. Les yeux sont rouges et les mâchoires serrées. Cinq longues minutes à chercher la civière pour évacuer l'avant-centre de Marches-Brazay après son tête-à-tête en amoureux avec le défenseur local qui, bien entendu, prétendait avoir joué le ballon. Sauf qu'on ne badine pas avec la Loi 14 du Jeu de Football. » *Un coup de pied de réparation est accordé contre l'équipe qui commet, dans sa propre surface de réparation et alors que le ballon est en jeu, l'une des dix fautes pour lesquelles un coup franc direct doit être*

accordé ». Trop de supporters des visiteurs avaient vu le coup de boule délibéré de l'arrière-droit. Louis Seize n'avait pu faire autrement que s'époumoner dans son sifflet en désignant le point de penalty. Depuis, il vivait en enfer. « Pelle à brin », « fils de yack », « sac de boue », « va te faire cuire le cul », le répertoire de ses détracteurs était d'une richesse inépuisable. Et ces gros bourrins de locaux qui, ne parvenant pas à remonter leur retard au score, ajoutaient à la frustration de leurs aficionados !

Un nouveau coup d'œil à sa montre indiqua à Louis Seize qu'on était entré dans le temps additionnel. Le timing de tous les dangers. Pour avoir été joueur lui aussi, il savait que les dernières minutes d'un match sont celles des règlements de compte. Entre autres candidats à la vengeance, il gardait un œil sur l'ailier droit de Montgentil. Le petit brun frisé serré avait moyennement apprécié le coup de genou « involontaire » qui tout à l'heure l'avait fait se plier en deux en hurlant. Le défenseur adverse responsable avait écopé d'un « jaune » dont l'injustice révoltante – vu de sa fenêtre – l'autorisait à chuchoter des agaceries à son adversaire chaque fois que celui-ci passait à portée. « Alors, chochette, on a bobo à ses petites roubignolles ? », « Faudra dire à ta copine d'y aller mollo ce soir ! », « Une couille de perdue, dix de retrouvées ! », etc... L'homme en noir ne perdait rien de ces traits d'humour sophistiqués. Il faisait les gros yeux au mauvais plaisant, encourageant par des gestes apaisants l'émasculé potentiel à garder son sang-froid.

Il restait deux minutes à jouer, deux petites minutes de rien du tout. Mais quand ça veut pas, ça veut pas. Louis Seize réglait les dernières modalités du coup franc direct plus ou moins justifié qu'il venait d'accorder aux locaux (en contrepartie du penalty indigeste). Comme c'est la tradition au football, le « mur » rechignait à garder ses distances. Loi 13 : « *Tous les joueurs de l'équipe adverse doivent se trouver au moins à 9,15 m du ballon* ». Les défenseurs avaient fini par obtempérer. Il allait emboucher son sifflet pour autoriser le tir quand les hurlements lui parvinrent. Se retournant, il ne fut pas surpris de constater que le nain à l'indéfrisable et son tourmenteur en étaient venus aux

mains. Et merde ! Le shérif sur gazon fit signe à l'exécuteur du coup franc de patienter deux secondes et fila sur zone.

À califourchon sur le taquin qu'il avait plaqué au sol, son souffre-douleur à bout de nerfs lui pourrissait copieusement la tronche. Secondé par l'arbitre de touche, Seize parvint à faire cesser ce rock n'roll déplorable. Alors que la civière était mise à contribution pour la deuxième fois de la journée, le justicier des stades se voyait dans l'obligation de marquer les esprits. Carton rouge pour l'indélicat.

— Mais bordel, vous avez bien vu qu'il arrêtait pas de me chauffer, ce fils de pute ! Il venait encore d'insulter ma mère ! Fait chier ! C'est dégueulaaasse, meerde !!!

Le pygmée à l'accent plus qu'exotique était entré en insurrection contre la punition qu'on lui infligeait à tort. L'enshorté officiel faillit lui répondre que sa mère à lui, pourtant décédée depuis peu, n'avait pas été épargnée non plus depuis le début de la rencontre, que tout cela faisait partie des aléas du sport mais il en avait ras-le-cul, RAS-LE-CUL de ce match à la con, Louis Seize. Discuter servirait à rien. Sourd aux braillements indignés du fautif, il continua de lui brandir le carton rouge sous le nez pendant quelques secondes. Avant de lui indiquer péremptoire la direction des « vestiaires ». Savoir une espèce de mesure décrépite accolée à la « tribune » en tôle ondulée sous laquelle les supporters des deux camps se serraient les uns contre les autres pour échapper au vent de noroît qui balayait la plaine.

En retour, illustrant son propos d'un mouvement latéral du pouce à hauteur de sa pomme d'Adam, le condamné à la suspension pour le prochain match fixa l'arbitre félon droit dans les yeux.

— Toi, t'es mort.

Louis Seize tenta un « Pas de problème ! » ironique et détaché mais en vrai il en menait pas large. Il fut le premier à cligner des paupières et c'était pas à cause du soleil.

Dans deux jours ce serait Noël. Comme tous les ans à la même période Nathalie Kirsten-Ledoux, Procureure de la République près le tribunal judiciaire de Port-Léon, rendait grâce au Ciel de lui avoir épargné la ponte d'un petit Jésus qui n'aurait pas manqué d'engendrer à son tour une portée de petits-petits-Jésus à gâter tous les 25 décembre. La sémiante néo sexagénaire gravit les marches du Palais de Justice d'un cœur léger. Noël, cette année, elle le passerait à Londres. Jonathan, son dernier « crush », comme on disait aujourd'hui sur Canal+Séries, se ferait une joie de l'accompagner chez *Liberty*. Ensuite ils remonteraient Regent Street. *Zara... Burberry... Guess...* Oh oui, *Guess* ! Elle avait absolument besoin d'une nouvelle paire de chaussures... Disons deux... Sir Jonathan Collier-Wright était un homme généreux. Toutefois c'était sa fantaisie naturelle qui l'avait séduite. Ainsi, pour le réveillon, éliminant les dortoirs branchés de Kensington ou du 40^{ème} étage de l'Heron Tower, il avait réservé une table dans un « petit pub d'habités » dont il garantissait l'ambiance.

— Bonjour madame la Procureure.

— Bonjour Sylviane. Vous avez passé un bon weekend ?

— Plus ou moins. Je couvrerais bien une gastro. Il paraît qu'elle fait des ravages, en ce moment. C'est la saison, me direz-vous. L'année dernière, mon mari et moi on a passé le Jour de l'An à vomir. On s'était demandé si c'était pas les bulots.

Sylviane et ses entrailles.

— C'est traître, les bulots. Quoi de neuf au courrier, ce matin ?

— Bof, le lot de plaintes habituel. Je fais le tri et je vous dépose ça sur votre bureau. Ah, j'allais oublier, on a un mail de la gendarmerie de Breux. Un accident sur l'autoroute. Selon eux, l'ouverture d'une information judiciaire serait peut-être d'actualité.

— Je vois ça tout de suite. Mais d'abord il faut absolument que j'aille faire

pipi...

— C'est le froid, madame la Procureure. Si je vous disais que, depuis le mois de novembre je passe ma vie aux toilettes.

— Bourdin, EDSR¹ Port-Léon.

— Bonjour mon commandant. Nathalie Kirsten-Ledoux. Vous avez souhaité que je vous rappelle.

— Bonjour madame la Procureure. Affirmatif. Hier en fin d'après-midi, une de mes unités est intervenue dans le cadre d'une collision sur l'autoroute Sud, à la hauteur de l'aire des Roncières. En raison de travaux d'élargissement menés à cet endroit, la circulation est provisoirement réduite à deux voies. A priori, un poids lourd progressant en direction de Port-Léon a freiné au niveau du chantier, surprenant l'automobiliste qui le suivait. Le véhicule, une Ford « Mondéo » d'un modèle relativement ancien, est alors venu s'empaler sur la remorque du camion. Jusqu'ici, rien que de très banal, malheureusement. Hormis le fait qu'on n'a pas relevé la moindre trace de freinage imputable à la Mondéo. Sur l'instant, mes hommes en ont conclu que le conducteur – il a été transporté par hélicoptère en état d'urgence absolue au CHU de Port-Léon Sud – avait peut-être mal appréhendé la vitesse lente du poids lourd. Faute d'inattention, téléphone, fatigue, malaise au volant... On a l'habitude. Sauf que, ce matin de bonne heure, j'ai reçu un appel du garagiste venu enlever l'épave de la Ford...

Conscient de l'importance de la révélation qui allait suivre, le gendarme marque une pause dans son récit, avant d'asséner, laconique :

— Le flexible de frein de la roue avant droite est HS. D'après lui, rien à voir avec une quelconque usure d'origine naturelle.

— Je vois. Sans liquide de frein, le pauvre garçon pouvait toujours pédaler. Et vos hommes chercher des traces de freinage. L'adresse de votre garagiste, mon commandant ?